

Iris partit ; mais comment peut-on faire
 Pour soutenir de tels malheurs ?
 Elle alloit chaque jour dans un Bois solitaire,
 Entretenir les pressantes douleurs
 Que l'on ressent en perdant ce qu'on aime,
 Il n'est point de tourment, qui coûte tant de pleurs,
 Un jour après avoir redit sa peine extrême
 Aux Arbres, aux Ruisseaux, aux Echos d'alentour
 Elle vit deux Moineaux, cent fois plus heureux qu'elle
 Qui suivoient librement les transports de l'amour :
 Helas ! petits Oiseaux, dit-elle,
 Fuyez, fuyez un si cruel séjour,
 On troubleroit bien tôt vos ardeurs mutuelles,
 Si par malheur ma mere en étoit le témoin,
 Vous êtes amoureux, passionnez, fidèles ;
 Helas ! elle enverroit un de vous deux bien loin.



L'HEUREUSE

P E I N E.

CONTE.

IL fut autrefois un grand Roi, qui devint éperdû-
 ment amoureux d'une belle Princesse de sa Cour ;
 dès qu'il l'aima, il lui parla de sa tendresse, les
 Rois ont d'autres privileges que les vulgaires Amans.
 La Princesse ne s'offensa point d'un Amour, qui pou-
 voit





voit la placer sur le Trône, mais elle parut toujours aussi sage au Roi, qu'il la trouvoit charmante, il l'épousa, la nôce se fit avec une magnificence incroyable, & ce qui l'est encore bien davantage, c'est qu'il fut Epoux sans cesser d'être Amant. Le bonheur d'un si doux Hymenée ne fut troublé que par la tristesse de n'avoir point d'enfans pour succéder à leur bonheur, & à leur Roïaume. Le Roi pour pouvoir du moins jouir de la douceur de l'espérance, se résolut d'aller consulter une Fée, qu'il croioit fort de ses amies; elle s'appelloit Formidable, mais elle ne l'avoit pas toujours été pour le Roi, on dit même que l'on trouvoit encore dans de vieux Recueils de ce Pais-là des vau-de-villes qui disoient beaucoup de ses nouvelles, tant les Poètes ont été téméraires de tout temps, car la Fée étoit fort respectée, & paroissoit si farouche, qu'il n'étoit presque pas possible de s'imaginer qu'elle eût ressenti le pouvoir de l'amour; mais où sont les cœurs qui lui échapent? Le Roi qui avoit toujours été Galand, & qui avoit beaucoup d'esprit, n'ignoroit pas que les apparences sont souvent trompeuses. Il trouva Formidable dans un Bois où il étoit allé à la Chasse; elle parut à ses yeux sous une figure si gracieuse, & avec un air si charmant, que le Roi ne douta pas un moment qu'elle ne voulut plaire. Rarement on fait briller tant de charmes sans intention. Le Roi l'aima. La Fée trouva plus de plaisir à être aimée qu'à inspirer toujours de la terreur; cette tendresse dura quelques années, mais un jour qu'elle comptoit sur le cœur de son Amant, comme sur un bien qui ne pouvoit cesser d'être à elle, elle se laissa voir au Roi sous sa véritable figure. Elle n'étoit plus jeune; elle n'avoit guères de beauté; elle se repentit par le trouble qu'elle remarqua sur le visage du Roi, d'avoir eu trop de confiance en elle-même, & elle reconnut peu après que les sentimens du cœur, quelques tendres qu'ils puissent être, ne peuvent toucher,
& ne

& ne ſçauroient rendre l'amour heureux, ſ'ils ne ſont ſoutenus par une figure aimable. Le Roi fut honteux de n'avoir été amoureux que d'une belle idée. Il cessa d'aimer la Fée, & conserva ſeulement pour elle des égards, & de la déference. Formidable par une gloire qui lui étoit naturelle feignit ſi bien d'être contente de l'amitié du Roi, qu'elle le perſuada qu'elle étoit la meilleure de ſes amies; elle fut même à ſa nôce, comme les autres Fées du Païs qui en furent priées, pour ne pas donner à penſer par un refus éclatant, qu'elle eût lieu d'être fâchée de ce mariage.

Le Roi comptant donc ſur l'amitié de ſon ancienne Maîtreſſe, l'alla trouver dans ſa demeure: c'étoit un Palais de marbre couleur de feu au milieu d'une vaſte Forêt. L'on y arrivoit par une avenue d'une longueur prodigieuſe, elle étoit bordée des deux côtez par cent Lions couleur de feu. Formidable n'aimoit que cette couleur, & elle avoit ſeé ainſi tous les animaux qui naiſſoient dans ſa Forêt; au bout de l'avenue, on trouvoit une grande Place carrée, où une troupe de Mores vêtus de couleur de feu & or, magnifiquement armez, faiſoient une garde perpétuelle. Le Roi traversa ſeul la Forêt, il en ſçavoit les chemins à merveille, il traversa même l'avenue des Lions ſans danger; car il leur jettâ en entrant des renoncules que la Fée lui avoit données autrefois pour traverser ce paſſage, ſans craindre ces redoutables Lions; dès que le Roi leur eût jetté ces belles fleurs ils devinrent doux & paſſibles. Il ſe trouva enfin à la garde des Mores, ils tournerent d'abord leurs flèches contre lui: mais le Roi leur jettant des fleurs de grenades qu'il tenoit auſſi de la Fée comme les renoncules, les Mores tirèrent en l'air leurs flèches, & ſe rangèrent en haye pour le laiſſer paſſer; il entra dans le Palais de Formidable, elle étoit dans un Sallon aſſiſe ſur un Trô-

ne de rubis au milieu de douze Moreffes vêtues de gaze, couleur de feu & or, son habit étoit pareil aux leurs, & si couvert de pierreries, qu'elle brilloit comme le Soleil, mais elle n'en étoit pas plus belle; le Roi regarda, & écouta quelques momens avant que d'entrer dans le Sallon, il y avoit auprès de la Fée quantité de Livres sur une Table de marbre rouge; il vit qu'elle en prenoit un, & continuoit d'instruire les Moreffes de ces secrets qui rendent les Fées si redoutables, mais Formidable ne leur apprenoit que ceux qui sont contraires au repos, & au bonheur des hommes. Elle se gardoit bien de leur enseigner ceux qui peuvent contribuer à leur félicité. Le Roi en sentit de la haine pour la Fée; & entrant dans le Sallon, interrompit cette fatale leçon, & surprit Formidable par son arrivée; mais se remettant, dans le moment même, elle renvoia ces Moreffes, regardant le Roi avec un air de fierté & de colère: Que venez vous chercher ici, lui dit-elle, Prince inconstant? Pourquoi par vôtre odieuse présence venez-vous troubler encore le repos dont je tâche de jouir ici? Le Roi fut tout surpris d'un discours qu'il n'attendoit pas, & la Fée ouvrant un de ses livres, je voi bien ce que vous voulez, continua-t-elle? Oûi, vous aurez une fille de cette Princesse, que vous m'avez préférée si injustement; mais ne croiez pas être toujours heureux, il est tems que je me vange. La fille que vous devez avoir sera autant haïe de tout le monde, que je vous ai autrefois aimé. Le Roi fit tout ce qu'il lui fut possible pour adoucir la colère de la Fée; mais ce fut inutilement, la haine avoit succédé à l'amour, & c'étoit l'amour seul qui pouvoit attendrir la Fée, car la pitié & la générosité étoient des sentimens qu'elle ne connoissoit point. Elle ordonna fièrement au Roi de sortir de son Palais, & ouvrant une volière, il en sortit un Perroquet couleur de feu. Suivez cet Oiseau, dit-elle au Roi, & rendez grâces à ma bonté, qui ne vous livre pas à
la

la fureur de mes Lions & de mes Gardes. L'Oiseau vola. Le Roi le suivit, & par un chemin qui lui étoit inconnu, & beaucoup plus court que celui qu'il connoissoit, il fut conduit dans son Roïaume. La Reine qui le trouva à son retour d'une tristesse extrême, lui en demanda tant le sujet, que le Roi lui aprit la cruelle prédiction de la Fée, sans toutefois lui apprendre tout ce qui s'étoit passé autrefois entre eux, pour ne pas attirer de nouveaux malheurs sur la belle Reine. Cette jeune Princesse scavoit qu'une Fée ne peut pas empêcher absolument ce qu'une de ses pareilles a prédit, mais qu'elle peut adoucir les peines qui ont été ordonnées. J'irai, dit la Reine, trouver Lumineuse, Souveraine de l'Empire heureux; c'est une Fée célèbre qui se plaît à protéger les malheureux. Elle est ma parente, elle m'a toujours favorisée; & elle m'avoit même prédit la fortune où l'Amour me devoit faire parvenir. Le Roi approuva fort le voïage de la Reine, & il en espéra beaucoup, son équipage étant prêt, elle fut chercher Lumineuse; elle portoit ce nom, parce que sa beauté étoit si brillante, qu'à peine en pouvoit-on soutenir l'éclat, & la grandeur de son ame répondoit parfaitement à sa beauté; la Reine arriva dans une vaste campagne, & aperçut de fort loin une grande Tour; mais quoi qu'on la vit de loin, il y avoit bien des détours pour y arriver. Elle étoit de marbre blanc, elle n'avoit point de porte, les fenêtres faites en arcades étoient de cristal, une belle rivière, dont les ondes paroissoient d'argent battoit le pied de la Tour. Elle tournoit neuf fois à l'entour. La Reine avec toute sa Cour arriva au bord de l'eau, qui commençoit là le premier cercle qu'elle faisoit autour de la demeure de la Fée. La Reine la passa sur un Pont de Pavots blancs, que le pouvoir de Lumineuse avoit rendu aussi sûr & aussi durable, que s'il eût été bâti d'airain; quoi qu'il ne fût que de fleurs, il ne laissoit pas d'être redou-

redoutable; il avoit le pouvoir d'endormir pour sept ans ceux qui le passoient contre la volonté de la Fée. La Reine appercût au de là du Pont six jeunes hommes magnifiquement vêtus endormis sur des lits de gazon sous des Pavillons de feuillage. C'étoient des Princes amoureux de la Fée; & comme elle ne vouloit point entendre parler de l'Amour, elle ne leur avoit pas permis de passer plus loin. La Reine après avoir passé le Pont, se trouva dans le premier espace que la Rivière laissoit libre; il étoit occupé par un Labyrinthe charmant, tout de Jasmins & de Lauriers-Roses, il n'y en avoit que de blancs, car c'étoit la couleur qu'aimoit Lumineuse. Après avoir admiré cette belle promenade, & en avoir démêlé facilement les détours qui n'étoient embarrassans que pour ceux que l'aimable Lumineuse ne vouloit pas qu'ils pussent entrer dans son agréable demeure, la Reine repassa la Rivière, sur un Pont d'Anemones blanches, elle faisoit en cet endroit son second tour, & l'espace qu'elle laissoit libre avant que de faire son troisième cercle, étoit occupé par une Forêt d'Acaciats toujours fleuris, les routes en étoient charmantes & si sombres, que le Soleil ne le pouvoit pénétrer: on y voïoit de tendres Colombes, dont les plumes pouvoient faire honte à la neige; tous les arbres, étoient couverts d'un nombre infini de Serains blancs qui faisoient des concerts agréables, Lumineuse d'un coup de baguette leur avoit appris les plus beaux & les plus aimables chants du monde.

On sortoit de cette belle Forêt par un Pont de Tubéreuses, & l'on entroit dans une belle campagne toute couverte d'Arbres chargez de si beaux fruits, & si délicieux, que le moindre Arbre de ce lieu-là faisoit honte aux fameux Jardins des Hespérides. Cependant la Reine trouvoit tous les soirs les plus belles tentes du monde, & de magnifiques

repas

repas se trouvoient servis dès qu'elle arrivoit, sans que l'on vît aucun de ses Officiers si diligens & si habiles; la Fée qui avoit appris dans ses livres l'arrivée de la Reine prenoit soin de son voyage, elle ne vouloit pas même qu'elle pût être fatiguée un moment. La Reine pour sortir de cette merveilleuse campagne passa la Rivière sur un Pont d'Oeillets blancs, & entra dans le Parc de la Fée. Il étoit aussi beau que tout le reste, la Fée y venoit chasser quelquefois, il étoit rempli d'un nombre infini de Cerfs & de Biches blanches, & d'autres Animaux de la même couleur; une meute de Levrons blancs étoit dispersée dans ce Parc, & couchée sur l'herbe avec des Biches & des Lapins blancs, & d'autres Animaux qui d'ordinaire sont sauvages: mais ils ne l'étoient point en ce lieu-la, l'Art de la Fée les avoit apprivoisés, & quand les Chiens chassoient quelque bête pour amuser Lumineuse, il sembloit qu'ils eussent compris que ce n'étoit qu'un jeu, car ils faisoient tout ce qu'ils devoient faire, excepté qu'ils ne se faisoient jamais de mal. En ce lieu, la Rivière faisoit son cinquième cercle autour de la demeure de la Fée. La Reine pour sortir du Parc, la passa sur un Pont de petits Jasmins, & se trouva dans un Hameau charmant. Toutes les petites cabanes y étoient bâties d'Albâtre, les habitans de cet aimable lieu étoient sujets de la Fée; ils gardoient ses troupeaux, leurs habits étoient de gaze d'argent; ils étoient couronnés de guirlandes de fleurs, & leurs Houlettes étoient toutes brillantes de pierreries; tous les Moutons étoient d'une blancheur surprenante; toutes les Bergeres étoient jeunes & belles, & Lumineuse aimoit trop la couleur blanche, pour avoir oublié de leur faire un teint si beau, qu'il sembloit que le Soleil même aidât à le rendre plus éclatant; tous les Bergers étoient aimables, & le défaut qu'on pouvoit trouver dans cet agréable País, c'est qu'il n'y avoit pas une seule beauté brune;

ne; les Bergeres furent recevoir la Reine, & lui présentèrent des Vases de porcelaine, remplis des plus belles fleurs du monde. La Reine & toute sa Cour étoient charmez d'un voiage si galant, & cette Princeesse en tiroit un heureux présage pour ce qu'elle desiroit de la Fée. Comme elle se mettoit en chemin pour sortir du Hameau, une jeune Bergere s'avancant vers la Reine, lui apporta une petite Levrette sur un carreau de velours blanc, brodé d'argent & de perles, à peine distiguoit-on la Levrette sur son carreau, tant leur couleur étoit semblable. La Fée Lumineuse, Souveraine de l'Empire heureux, dit la jeune Bergere à la Reine, m'a ordonné de vous présenter Blanc Blanc de sa part, c'est le nom de la petite Levrette; elle a l'honneur d'être aimée de Lumineuse, son art en a fait une merveille; & elle lui a commandé de vous conduire jusqu'à la Tour; vous n'aurez, grande Princeesse, qu'à la laisser aller & la suivre. La Reine reçut la petite Levrette avec plaisir, charmée du soin que la Fée prenoit d'elle. Elle caressa Blanc Blanc, qui après lui avoir rendu ses caresses avec beaucoup d'esprit & de grace, sauta légèrement à terre, & se mit à marcher devant la Reine, qui la suivit avec toute sa Cour. Ils arrivèrent au bord de la Rivière, qui faisoit là son sixième tour, ils furent étonnez de n'y point trouver de Pont pour la passer. La Fée ne vouloit pas que ses Bergers allassent la troubler dans sa retraite, il n'y avoit jamais de Pont dans ce lieu-là, que quand elle y vouloit passer, ou y recevoit ses amis. La Reine revenoit profondément à cette aventure, quand elle entendit Blanc Blanc qui aboya trois fois; aussi-tôt un Zephir agita les arbres qui étoient au delà de la Rivière, & fit tomber dans l'eau une si grande quantité de fleurs d'Oranges, qu'il s'en forma un Pont, & la Reine passa la Rivière dessus. Elle remercia Blanc Blanc par des caresses, & elle se trou-

va dans une avenue de Mirthes & d'Orangers délicieux, & après l'avoir traversée sans s'ennuyer, quoi qu'elle fût d'une longueur extrême, elle retrouva le bord de la Rivière qui faisoit son septième tour dans cet endroit là: elle n'y vit point de Pont, mais l'aventure du matin la rassuroit; Blanc Blanc frappa la terre trois fois avec sa petite patte, & dans le moment même il parut un Pont de Hyacinthes blanches. La Reine le passa, & elle entra dans une Prairie toute émaillée de fleurs; de belles tentes s'y trouvèrent dressées, elle s'y reposa, puis elle continua son chemin, & elle trouva encore le bord de l'eau. Il n'y avoit point de passage, Blanc Blanc s'avança, but dans cette belle Rivière, & aussitôt il parut un Pont de Roses blanches, qui servit à la Reine pour entrer dans le Jardin de la Fée; il étoit si rempli de fleurs merveilleuses, de jets d'eau extraordinaires, & de statues d'une beauté surprenante, qu'il n'est pas possible d'en faire une exacte description. Si la Reine n'avoit pas senti une impatience extrême de prévenir les maux, dont la cruelle Formidable l'avoit menacée, elle auroit resté plus long-tems dans ce beau lieu, toute sa Cour en sortit à regret; mais il fallut suivre Blanc Blanc qui conduisit la Reine où la Rivière faisoit son dernier cercle autour de la demeure de Lumineuse, la Reine vit enfin de près la Tour de la Fée, il n'y avoit que la Rivière entre-deux; elle la regarda avec plaisir, comme étant le sujet de son voyage; elle lut cette Inscription qui étoit écrite sur la Tour en lettres d'or.

C'est ici le charmant séjour

De la félicité parfaite;

Lumineuse a bâti cette belle retraite,

Elle y reçoit les ris, elle en bannit l'amour,

Et pour lui cependant elle semble être faite.

Cette

Cette Inscription avoit été faite à sa gloire par les Fées les plus renommées de son tems; elles avoient voulu laisser à la postérité ce témoignage de leur amitié & de leur estime. Pendant que la Reine s'amusoit ainsi au bord de l'eau, Blanc Blanc passa ce petit trajet à la nage, & faisant le plongeon rapporta une Coquille de Nacre de perle qu'elle laissa retomber dans la Rivière: à ce bruit six belles Nymphes vêtues d'habits brillans, ouvrirent une grande fenêtre de Cristal, il en sortit un degré de Perles qui s'approcha peu-à-peu de la Reine; Blanc Blanc monta promptement jusques à la fenêtre de la Fée, & entra dans la Tour, la Reine prit le même chemin; mais à mesure qu'elle montoit ce joli degré, les marches qu'elle avoit passées dispa-roissoient, & l'empêchèrent ainsi d'être suivie. Elle entra dans la belle Tour de Lumineuse, & la fenêtre fut refermée.

Toute la Suite de la Reine fut au desespoir de ne la voir plus, & de ne pouvoir la suivre, car elle étoit extrêmement aimée; leurs cris se firent entendre jusques au lieu où Lumineuse entretenoit la Reine, & pour rassurer ces malheureux, la Fée envoya une de ses Nymphes pour les conduire au Hameau, où ils devoient attendre le retour de la Reine, le degré de Perles reparut, & leur rendit l'espérance. La Nymphede descendit, & la Reine parut à sa fenêtre pour leur ordonner de la suivre & de lui obéir. Cette Princesse demeura avec la Fée, qui la reçut avec une magnificence prodigieuse, avec un air divin qui gaignoit les cœurs. La Reine y demeura trois jours qui ne suffirent pas pour voir toutes les merveilles de la Tour de Lumineuse, & il auroit fallu des siècles entiers pour admirer tout, & les beautés de la Fée. Le quatrième jour Lumineuse après avoir donné à la Reine des présens aussi galans que magnifiques: Belle Princesse, lui dit-elle,

je suis fâchée de ne pouvoir réparer le malheur dont Formidable vous a menacée; mais c'est la faute du destin, il nous permet de répandre des biens sur ceux que nous favorisons, mais il nous défend de garentir, & de finir les maux ordonnez par une autre Fée. Ainsi pour vous consoler du malheur que l'on vous prépare, je vous promets avant qu'il soit un an une fille si belle, que tous ceux qui la verront en seront charmez, & je prendrai soin, ajouta la Fée, de faire naître un Prince digne d'elle. Une prédiction si favorable fit oublier pour quelque tems à la Reine la haine de Formidable, & le malheur qu'elle attendoit. Lumineuse ne dit point à la Reine ce qui rendoit Formidable son ennemie.

Les Fées qui même ne s'accordent pas ensemble, conservent exactement entre-elles les secrets qui peuvent les rendre méprisables aux mortels, & l'on assure que ce sont les seules femmes qui ont eût l'esprit de ne point dire de mal les unes des autres. Après de remerciemens infinis de la part de la Reine, Lumineuse ordonna à douze de ses Nimphes de se charger de présens, & de reconduire la Reine jusques au Hameau, & elle la conduisit elle-même jusques au degré de perles qui parut dès que l'on eut ouvert la fenêtre. Quand la Reine & les Nimphes furent au bas du degré; elles virent un Char d'argent attelé de six Biches blanches, leurs Harnois étoient tous couverts de diamans, un jeune enfant beau comme le jour conduisoit le Char, & les Nimphes le suivirent montées sur des Chevaux blancs qui pouvoient disputer de beauté avec ceux du Soleil. Dans ce galand équipage la Reine arriva au Hameau, elle y trouva toute sa Cour qui fut ravie de la revoir, les Nimphes prirent congé de la Reine, & lui présentèrent ces douze beaux Chevaux Fées pour ne se lasser jamais, & elles dirent à la Reine que Lumineuse la prioit de les donner au Roi de sa part.

part. La Reine comblée des bontez de la Fée, retourna dans son Roïaume. Le Roi la vint recevoir jusques sur la frontière, & fut si charmé de son retour & de l'agréable nouvelle qu'elle lui annonçoit de la part de Lumineuse, qu'il ordonna des réjouissances publiques, dont le bruit qui parvint jusques à Formidable redoubla encore sa haine & sa colère pour le Roi. Peu de temps après le retour de la Reine, elle devint grosse & elle ne douta point que ce ne fût de cette belle Princesse qui devoit charmer tous les cœurs, car Lumineuse lui avoit promis sa naissance avant la fin de l'année, & Formidable n'avoit point prescrit le tems où sa vengeance devoit s'accomplir, mais elle n'avoit pas dessein de la retarder. La Reine accoucha de deux Princeses, & ne douta pas un moment, laquelle lui avoit été promise par Lumineuse, par l'empressement qu'elle se sentit d'embrasser celle qui avoit vu le jour la première.

Elle la trouva digne des promesses de la Fée, rien au monde n'étoit si beau; le Roi & tous ceux qui étoient présens, s'empressoient d'admirer la petite Princesse, & l'on oubloit absolument l'autre, quand la Reine qui jugea par cette négligence générale que les prédictions de Formidable s'accomplissoient aussi, ordonna plusieurs fois qu'on en eût le même soin que de l'Aînée.

Les femmes lui obéirent avec une repugnance qu'elles ne pouvoient vaincre, & que le Roi & la Reine n'osoient presque blâmer, parce qu'ils la sentoient eux-mêmes. Lumineuse arriva en diligence sur un nuage, & nomma la belle Princesse Aimée, pour lui donner un nom convenable au destin qu'elle lui avoit promis. Le Roi rendit à Lumineuse tous les respects qu'elle meritoit, elle promit à la Reine qu'elle protégeroit toujours Aimée; elle ne

lui fit point alors de don, car elle lui avoit déjà tout donné. Pour l'autre Princesse, en vain le Roi lui donna le nom d'une de ses Provinces. On s'accoutuma insensiblement à l'appeler Naimée par une opposition bien cruelle pour elle. Quand les deux Princeses eurent atteint l'âge de douze ans, Formidable voulut qu'on les éloignât de la Cour, disoit-elle, pour diminuer la haine & l'amour qui se partageoient entr'elles. Lumineuse laissoit ordonner Formidable, elle étoit sûre que rien ne pouvoit empêcher la belle Aimée de régner dans le Roïaume de son pere, & dans tous les cœurs; Elle l'avoit fait naître avec tant de charmes, qu'il ne falloit que la voir pour n'en pas douter: le Roi pour tâcher d'appaiser la haine que Formidable répandoit sur sa Maison, résolut de lui obéir. Il envoya donc les deux Princeses avec une jeune & aimable Cour dans un Château merveilleux qu'il avoit à l'extrémité de son Roïaume: il s'appelloit le Château des Portraits, c'étoit un lieu digne de la sçavante Fée qui l'avoit bâti il y avoit quatre mille ans: les Jardins & toutes les Promenades des environs étoient admirables, mais ce qu'il y avoit de plus beau étoit une Gallerie à perte de vûe, où l'on voïoit les Portraits de tous les Princes, & de toutes les Princeses du Sang Royal de ce Roïaume, & ceux des Pais voisins; dès qu'ils avoient quinze ans, leurs Portraits s'y trouvoient peints, avec un art qui ne pouvoit être que foiblement imité par tout autre que par une Fée. Ce don devoit durer jusques au tems qu'il entreroit dans ce Château la plus belle Princesse du monde.

Cette Gallerie séparoit deux Appartemens vastes, & magnifiques, les deux Princeses les occupèrent, elles eurent mêmes Maîtres, même éducation, on n'apprenoit rien à la charmante Aimée, que l'on n'enseignât à sa sœur: mais Formidable venoit lu
faire

faire des leçons qui gâtoient toutes les autres, & Lumineuse venoit de son côté par ses conversations rendre Aimée digne de l'admiration de tout l'Univers. Il y avoit trois ans que les Princesses étoient dans ce Château éloignées de la Cour: Elles entendirent un jour un bruit inconnu, qui fut suivi d'une Musique charmante: Elles regardoient de tous côtez pour voir d'où partoient ce bruit & ce Concert agréable, quand elles apparçurent trois Portraits qui remplirent trois places qui, un moment auparavant, étoient vuides; il y en avoit un qui étoit couronné de fleurs par deux amours; l'un regardoit ce beau Portrait, avec toute l'attention qu'il méritoit, & sembloit en avoir oublié le soin de tirer une flèche qu'il avoit toute prête à partir sur son Arc. L'autre tenoit une petite banderolle sur laquelle étoient ces Vers:

*Aimée eut en naissant, de la sage Nature
Les solides beautez qui ne meurent jamais,
Les graces prirent soins d'embellir ses attraits,
Et Venus pour toujours lui donna sa Ceinture.*

Ils n'étoient pas nécessaires pour faire connoître le portrait de la belle Aimée, on y remarquoit tous ses traits, & cette grace charmante qui attiroit les cœurs: Elle avoit le teint d'une blancheur surprenante, les plus belles couleurs du monde, le visage rond, les cheveux d'un blond admirable, les yeux bleus, mais qui brilloient d'un feu si vif, que tous ceux qui avoient le plaisir de les voir jugeoient qu'il étoit inutile que Lumineuse eût fait présent à Aimée d'un don qu'elle avoit en elle-même; sa bouche étoit charmante, ses dents étoient aussi blanches que son teint; & Venus sembloit lui avoir donné le pouvoir de sourire comme elle. Ce fut ce divin Portrait qui occupa un des bouts de la gallerie. Le second fut
D s celui

celui de Naimée: elle étoit blonde, elle ne manquoit pas de beauté; mais ce Portrait étoit comme elle-même, il ne plaisoit point: ces mots étoient écrits au dessous en lettres d'or:

*Naimée avec ses traits, qui forment la beauté,
Dans tous les cœurs ne peut trouver de places,
Apprens de-là postérité,
Que la beauté n'est rien sans l'esprit & les graces.*

Ces deux Portraits occupoient toute l'attention des deux Princesses, & de toute leur jeune Cour; quand Aimée qui n'étoit point vaine de ses propres charmes; & laissant au reste du monde le soin de les admirer, jetta les yeux sur le troisième Portrait qui avoit paru en même tems que le sien, elle y trouva dequoi attirer ses regards, c'étoit celui d'un jeune Prince plus beau mille fois que l'Amour; il avoit plus l'air d'un Dieu que d'un homme, ses cheveux étoient noirs, & tomboient par grosses boucles sur les épaules, & ses yeux promettoient autant d'esprit qu'on voioit de charmes dans sa personne: ces paroles étoient écrites au dessous du Portrait: *C'est le Prince de l'Isle Galante.*

Sa beauté surprit tout le monde, mais elle toucha plus vivement la belle Aimée; son jeune cœur en sentit une émotion inconnue, & Naimée même à la vûe de ce beau Portrait ne fut pas exemte d'une passion, dont personne ne pouvoit être touché pour elle; cette aventure ne surprit personne, car on étoit accoutumé à voir ces merveilles en ce lieu-là. Le Roi & la Reine vinrent au Château voir les Princesses, ils firent faire un grand nombre de Copies de leurs Portraits. Ils en envoïèrent dans tous les Roïaumes voisins. Cependant Aimée, dès qu'elle étoit seule, entraînée par un mouvement involontaire, alloit

alloit dans la Galerie des Portraits; celui du Prince de l'Isle Galante occupoit toute son attention, & attiroit tous ses regards; il paroissoit digne de l'un & de l'autre.

Naimée qui n'avoit rien de commun avec sa sœur, que le même empressement pour le portrait du Prince, passoit presque tous ses jours dans la galerie. Cette passion naissante augmenta si bien la haine de Naimée pour la belle Princesse, que ne pouvant trouver le secret de lui nuire, elle prioit sans cesse Formidable de la venger des charmes de sa sœur; la cruelle Fée ne refusoit jamais les occasions de faire du mal, suivant donc son inclination & les prières de Naimée, elle fut trouver l'aimable Princesse qui se promenoit au bord d'une Rivière qui passoit au pied du Chateau des Portraits: Va, lui dit Formidable, en la touchant d'une baguette d'Ebene qu'elle tenoit dans sa main, va, sui toujours le bord de cette Rivière jusques au jour où tu trouveras une personne qui te haïsse autant que moi; & jusques à ce moment tu ne séjourneras en nul lieu du monde. La Princesse à cet Ordre terrible se mit à pleurer, quelles larmes! il n'y avoit dans tout l'Univers que le cœur de Formidable incapable d'en être attendri. Lumineuse accourut au secours de la belle & malheureuse Aimée; console-toi, lui dit-elle, ce voyage où Formidable vient de te condamner finira par une aventure agréable, & jusques à ce jour tu ne trouveras que des plaisirs. Aimée, après ces mots favorables partit avec le seul regret de ne plus voir le beau Portrait du Prince de l'Isle Galante, mais elle n'osa en témoigner sa douleur à la Fée, elle se mit donc en chemin, & tout sembloit être sensible à ses charmes. Le Zéphir régnoit seul dans les lieux où elle passoit. Elle trouvoit par tout des Nymphes prêtes à la servir avec un respect extrême, les Prairies se couvroient de fleurs à son abord, & quand

quand le Soleil étoit trop ardent, les Bois redou-
bloient leur ombrage. Pendant que la belle Prin-
cesse fait un voiage si charmant, Lumineuse ne bor-
ne pas sa vengeance à rendre le dessein de Formida-
ble inutile: Elle fut trouver Naimée, & la frap-
pant d'une baguette d'Yvoire; Va, lui dit-elle,
pars à ton tour sur le bord de la Rivière, tu ne te
reposeras jamais que tu n'ayes trouvé une personne
qui t'aime autant que tu mérites peu de l'être. Nai-
mée partit & ne fut point regrettée.

Formidable même à qui tout paroissoit à son gré,
pouvû qu'on fit souffrir quelque peine, ne songea
plus à Naimée, & ne daigna pas la protéger plus
long-tems. Les deux Princesses continuèrent ainsi
leur voiage: Naimée avec toutes les fatigues ima-
ginables; les plus belles fleurs se changèrent en é-
pines sur son passage, & la belle Princesse, avec
tous les plaisirs que Lumineuse lui avoit fait espé-
rer, elle en trouva même de plus sensibles que ceux
qui lui avoient été promis.

Sur la fin d'un beau jour, à l'heure que le So-
leil va se reposer entre les bras de Thetis; Aimée
s'assit au bord de la Rivière, aussitôt un nombre
infini de fleurs naissantes autour d'elle formèrent une
espece de lit de repos, dont elle eût admirée plus
long-tems l'agrément; si elle n'eût apperçû un
autre objet sur la Rivière qui l'empêcha de penser
pour lors à toute autre chose; c'étoit une petite
barque d'Ametiste, elle étoit ornée de mille bande-
rolles de la même couleur, chargée de chiffres &
de devises galantes. Douze jeunes hommes vêtus
d'habits légers, gris-de-lin & argent, couronnés de
guirlandes d'immortelles, ramèrent avec tant de di-
ligence, que la barque fut en peu de tems assez
près du rivage, pour laisser remarquer à la belle
Aimée toute cette différente beauté. Ce fut avec
un

un étonnement & une surprise agréable, qu'elle aperçût par tout son nom & ses chiffres : un moment après la Princesse reconnut son Portrait sur un petit Autel de Topaze, élevé au milieu de la Barque, au dessous du Portrait elle lut ces paroles :

Si ce n'est l'Amour, qu'est ce donc ?

Après avoir donné ses premiers mouvemens à l'admiration, elle craignit de voir descendre de la Barque ces Etrangers, qui lui avoient d'abord paru si galans. Tout me parle de l'amour d'un inconnu, disoit Aimée en elle même, & je sens que le Prince de l'Isle Galante, est seul digne de m'inspirer les sentimens dont je vois trop qu'un autre est sans doute touché pour moi. Portrait fatal, ajouta-telle, pourquoi le destin t'a-t-il offert à mes yeux dans un tems, où loin de pouvoir me défendre, j'ignorois même encore si l'on pouvoit aimer quelque chose plus tendrement que les fleurs ?

Cette réflexion fut suivie de quelques soupirs, & elle eût demeuré plus long-tems dans sa douce rêverie, si un bruit agréable de divers Instrumens ne l'en eût tirée. Elle regarda vers la Barque d'où partoient ces aimables sons. Un homme dont elle ne pût voir le visage, vêtu d'un habit magnifique de la même couleur qui brilloit dans tout son équipage, lui parut n'avoir d'attention qu'à regarder son Portrait, tandis que six belles Nymphes formèrent un Concert charmant, & accompagnèrent ces paroles, qui furent chantées par celui qui avoit toujours regardé le beau Portrait de la Princesse. L'air étoit de Duboulai :

*Que tout parle de mon amour,
Et des charmes de ce que j'aime,
Aimée a plus d'attraits que n'en a l'Amour même.*

Pour

Pour flater ma tendresse extrême :
Nymphes, redites tour à tour,
Que tout parle de mon amour,
Et des charmes de ce que j'aime.

Les Graces pour la suivre abandonnent les Cieux ;
Et quittent sans regret la Reine de Citere ;
Le plaisir de la voir, la douceur de lui plaire,
Vaut mieux que le séjour & le plaisir des Dieux.

Aimée a plus d'attraits que n'en a l'Amour même :
Pour flater ma tendresse extrême :
Nymphes, redites tour à tour,
Que tout parle de mon Amour ;
Et des charmes de ce que j'aime.

D'un seul de ses regards un cœur est enflâmé :
Tout lui cède, tout rend les armes,
Et jusqu'au tems heureux que brillèrent ses charmes,
On devoit n'avoir point aimé.

Aimée a plus d'attraits que n'en a l'Amour même,
Pour flater ma tendresse extrême,
Nymphes, redites tour à tour,
Que tout parle de mon amour,
Et des charmes de ce que j'aime.

La douceur de ce Concert arrêta la belle Aimée sur le bord de la Rivière; quand il fut fini, l'Inconnu tourna la tête de son côté, & lui laissa remarquer avec autant de trouble que de plaisir, les aimables traits du Prince de l'Isle Galante: Quelle surprise! quelle joie! de voir ce Prince charmant,
 &

& d'apprendre qu'il n'étoit occupé que d'elle. Il faudroit ſçavoir aimer auffi parfaitement qu'au tems des Fées, pour bien comprendre tout ce que ſentit alors la jeune Princeſſe.

Le Prince de l'Isle Galante éprouva la même ſurpriſe, il ſe hâta de deſcendre ſur le rivage fortuné, qui offroit à ſes yeux la divine Aimée. Elle n'eut pas la force de fuir un Prince ſi parfait, elle accuſa mille fois le deſtin de ſa foibleſſe: en ſemblable occaſion, on ne manque guères de ſ'en prendre à lui. Il eſt impoſſible d'exprimer ce que ces jeunes Amans ſe dirent, & ſouvent même ils ſ'entendirent ſans ſe parler. Lumineuſe qui avoit conduit en ce lieu, & la jolie Barque, & les pas d'Aimée, parut tout d'un coup pour raffurer la timide Princeſſe, qui avoit enſin pris le parti de quitter un Prince ſi charmant & ſi dangereux; elle leur aprit qu'ils étoient deſtinez à ſ'aimer & à ſ'unir pour toujours: mais, ajouta la Fée, avant ce tems heureux, il faut achever le voiage ordonné par Formidable.

On ne peut deſobéir aux Fées; la belle Aimée, & le Prince étoient ſi ſatisfaits du plaisir d'être enſemble, que tout ce qui ne les ſéparoit point, leur paroïſſoit trop doux. Ils continuèrent donc leur chemin, tantôt dans la jolie barque, tantôt en traversant une belle & vaſte ſolitude que la Rivière arroſoit de ſes eaux; ce fut dans ce ſéjour tranquille que le Prince de l'Isle Galante, acheva de perdre le repos de ſon cœur. Il aprit à la belle Princeſſe tout ce qu'il avoit ſenti pour elle depuis le jour heureux où ſon divin Portrait avoit été porté à la Cour, & qu'un jour ſe promenant au bord de l'eau, & rêvant à ſon amour, Lumineuſe lui apparut & lui montrant la barque d'Ametiſte, lui ordonna de ſ'embarquer, & lui promit un ſuccès favorable pour ſon voiage & pour ſon amour. Tandis que le Prin-

Prince & la belle Aimée achevent d'obéir aux ordres de Formidable, & que tous les jours leurs ardeurs s'augmentent, ils deviennent si heureux qu'ils craignent d'arriver, de peur d'être occupés de quelque autre chose que de leur tendresse. Naimée finissoit aussi de son côté son pénible voyage.

Le cours de la Rivière que suivoient les deux Princesses les conduisit insensiblement dans l'Isle Galante, & ils y arrivèrent tous en même tems. Lumineuse ne manqua pas de s'y rendre. Elle aprit à Aimée que la vengeance de Formidable étoit accomplie, puisqu'en rencontrant sa sœur, elle trouvoit la seule personne du monde qui la pût haïr : & le voyage de Naimée est donc aussi fini, dit la belle Princesse, car rien n'a pu diminuer l'amitié que j'ai pour elle ? elle pria ensuite la Fée d'adoucir, s'il étoit possible, la triste destinée de sa sœur : mais cette grace étoit inutile à demander pour Naimée ; dès qu'elle eût vû le Prince de l'Isle Galante, qu'elle reconnut facilement pour celui dont l'aimable Portrait avoit touché son cœur, & qu'elle entendit dire à Lumineuse que le tems aprochoit de son himen avec la jeune Aimée ; elle se précipita dans cette même Rivière, qu'elle suivoit depuis un an avec tant de peine, sans pourtant avoir recours au trépas : mais les malheurs de l'Amour touchent plus vivement que ceux de la fortune.

Lumineuse qui vit tomber la Princesse dans l'eau, la changea en un petit animal, qui marque encore par sa manière de marcher, quelle étoit l'humeur de la malheureuse Naimée. Son destin s'accomplit même après sa mort, elle ne fut point regrettée ; il en coûta pourtant quelques larmes à Aimée ; mais de quels malheurs ne l'eût pas consolée le Prince de l'Isle Galante ? Elle étoit si touchée de sa tendresse, qu'elle ne le fut presque point de toutes les Fêtes
tes

tes que l'on inventa pour la recevoir dans son Royaume, le Prince y prit aussi peu de part. Quand on est bien amoureux, on ne connoît plus de vrais plaisirs que celui d'être aimé de ce qu'on aime.

Le Roi & la Reine avertis par Lumineuse, vinrent retrouver leur aimable fille: Ce fut en leur présence que la généreuse Fée déclara, que la belle Aimée avoit eu la gloire de mettre à fin l'aventure du Château des Portraits, parce que rien n'avoit encore paru si beau qu'elle dans tout le monde. L'amour du Prince de l'Isle Galante étoit trop violent pour pouvoir attendre davantage; il supplia le Roi & la Reine de consentir à son bonheur, Lumineuse elle-même honora de sa présence un jour si beau & si désiré. La Nôce se fit avec toute la magnificence que l'on doit attendre des Fées & des Rois: mais quelque heureux que ce jour dût être, je n'en ferai point la description; car quoi que se promette l'Amour heureux, une Nôce est presque toujours une triste Fête.

*Tant qu'Amour fait sentir ses craintes, ses tourmens,
Et les doux transports qu'il inspire*

Il reste cent choses à dire

Pour les Poètes, les Amans.

Mais pour l'Hymen, c'est en vain qu'on reclame

Le Dieu des Vers & les neuf doctes Sœurs;

C'est le sort des Amours, & celui des Auteurs,

D'échoüer à l'Epitalame.

